

FRANÇOIS HÉRON, le policier malouin de Robespierre

Capitaine à Cuba au service du roi Louis XVI, le Malouin François Héron a davantage trouvé sa place aux heures les plus sombres de la Révolution. Dans la peau d'un espion aux ordres de Robespierre.

TEXTE : ROGER FALIGOT ILLUSTRATIONS : BERNARD JEUNET

Saint-Malo fut, au XVI^e siècle, une république indépendante. Est-ce l'origine d'une tradition ancrée dans la famille de François Héron qui devint pendant la Révolution un des plus énigmatiques républicains à Paris ? Et même le chef des services secrets du citoyen Robespierre, en pleine Terreur en 1793, alors que l'on coupait des têtes à tour de bras. C'est surtout la vengeance qui anime ce sans-culotte breton. Après avoir épousé Modeste-Anne-Jeanne Desbois à Cancale, cet ancien employé des manufactures de tabac vogue, en 1784, en direction de Cuba, chargé par le ministre des affaires étrangères de récupérer un trésor que le gouvernement espagnol doit à Louis XVI. Cependant, une fois de retour à Paris avec un million de piastres en poche, il se voit refuser toute commission malgré les risques encourus. Au diable, l'Ancien Régime ! Vive la Révolution ! Héron prend parti pour les sans-culottes, à commencer par Jean-Paul Marat, dont il devient un proche. Quand l'«ami du peuple» est poignardé dans sa baignoire, Héron fait, plus que jamais, monter des citoyens sur le « rasoir national ». Devenu membre de la plus secrète des cellules du Comité



“Il échappe à la guillotine,
pour mourir de maladie deux
années plus tard.”

de sûreté générale, il opère à partir des Tuileries. C'est au pavillon de Marsan qu'il entasse fiches et archives sur les contre-révolutionnaires, royalistes, vendéens, chouans bretons, girondins et même des jacobins jugés trop mous. Il essaye à l'occasion de faire guillotiner, comme espion anglais, le héros

irlandais des batailles de Valmy et de Jemmapes, le général Kilmaine, alors que celui-ci espère organiser, à partir de Brest, un grand soulèvement républicain pour libérer son Irlande natale. À force, le Malouin chafouin François Héron devient totalement paranoïaque. À son service, un archiviste sourd et muet nommé Pillet garantit le secret. Se voyant entouré d'assassins, le maître-espion de Robespierre ne sort jamais dans Paris sans un véritable arsenal : il accroche à sa ceinture un couteau de chasse, place deux espingoles - pistolets de poing miniature - dans les poches de sa redingote et enfile un gros manteau de feutre, sous lequel il glisse le petit tromblon utile en cas de mauvaise rencontre. Mystère jamais résolu : lors de la chute de Robespierre, le 9 Thermidor (26 juillet 1794), Héron échappe à la guillotine, mais pas à la maladie, qui l'emporte deux ans plus tard. Grâce à ses dossiers, ce maître des intrigues a obtenu des protections, à commencer par celle du banquier suisse Perregaux, agent de l'Intelligence Service britannique, bailleur de fonds d'hommes politiques sous l'Ancien Régime, pendant la Révolution et sous le Directoire. « Rien de nouveau sous le soleil », comme disent les anciens... ■

